

Quatre lapins et un innocent

Chapitre 11 Peaux de lapins

« Et toi, mon garçon, rappelle-moi ton nom ? demande le Baron.

- Tiloc, Messire le Ba... le Baron. Je veux dire Loïc.

- Ah, bien. Alors, qu'as-tu à me dire en faveur de ton ami Loulou ?

- Eh bien voilà, Messire le Baron : le garde-chasse parle de quatre lapins et Loulou de deux...

- En effet, dit le Baron.

- Le garde-chasse, continue Tiloc, dit qu'il a vu Loulou attraper les lapins dans la forêt, et Loulou qu'il les a trouvés dans un buisson...

- Et puis ?

- Le garde-chasse prétend que Loulou avait un sac pour cacher les lapins et une fronde pour tirer des cailloux. Moi, je n'ai jamais vu Loulou avec une fronde.

- Et encore ?

- Le garde-chasse affirme qu'il a attrapé Loulou et qu'il l'a ramené à sa maison. Moi je sais que si Loulou était rentré accroché au bras du garde, son père l'aurait enfermé tout de suite dans la huche à pain.

- Bien, dit le Baron. Mais tout cela ne prouve rien. L'un dit ceci et l'autre dit cela. As-tu une preuve, une vraie preuve, qui fasse que je puisse te croire ?

- Oui, Messire le Baron. J'en ai une... Quand je me cachais sous un sac, tout à l'heure, au milieu de la cour, le garde-chasse m'a aperçu. Mon sac est tombé par terre et il m'a vu tout en entier... Et il a crié bien fort : « Voilà le Loulou du cordonnier ! » Mais voilà : je ne suis pas du tout le Loulou du cordonnier, Messire le Baron. Tout ça veut dire que le garde ne connaît pas Loulou. Qu'il ne l'a pas vu dans la forêt. Qu'il ne l'a pas attrapé. Qu'il ne l'a pas ramené chez son père ! Et que, si le garde dit des menteries sur Loulou, c'est qu'il dit aussi des menteries sur tout le reste.

- Que penses-tu donc alors, Loïc ?

- Je pense, Messire le Baron, que le garde raconte son histoire tout à l'envers.

- Tout à l'envers ?

- Oui. Je pense que c'est lui qui a piégé les lapins avec des ficelles. Qu'il allait les cacher dans un sac quand Loulou est sorti du bois. Qu'il les a jetés dans un fourré

et qu'il s'est caché rapidement... Et puis Loulou a trouvé les lapins, il n'a vu personne à l'entour, il s'est dit que sa maman serait contente de les passer à la casserole, vu que chez lui on n'en mange pas trois fois par an... »

Le Baron se lève de son fauteuil et se tourne vers le garde-chasse qui baisse la tête.

Il va pour dire ce qu'il pense de tout cela lorsqu'il entend une voix lui crier du fond de la cour :

« Père, père ! J'ai là un gros sac... »

C'est Aldric, le fils du Baron, qui approche à grand peine, traînant dans la poussière un sac rebondi.

On se précipite, on se presse, on se bouscule. On ouvre le sac et on en sort des dizaines de peaux de lapins !

« Mon père, j'ai trouvé cela dans le coffre du garde-chasse, explique le jeune Aldric. »

Le Baron se tourne vers le garde-chasse qui dit :

« Mon seigneur, c'est que, tout cet hiver, j'ai eu froid. Je comptais faire une bonne pelisse pour mon lit... »

Une autre voix lance alors :

« Mon seigneur ! Voilà deux peaux de lapins encore ! Les deux peaux de chez Loulou ! »

C'est Élise qui vient en riant, tenant bien haut deux petites peaux blanches !

La chose est vite jugée et le garde-chasse sitôt emmené par les hallebardiers pour goûter la paille du cachot.

Et, comme la cloche sonne cinq coups, le Baron dit aux enfants :

« Je vous remercie, jeunes garçons. Que diriez-vous d'un bon dîner en mes cuisines ?

- Oh oui, Messire le Baron ! lance Loulou. Je n'ai eu à croquer que deux tranches de pain depuis hier matin !

- Alors, reprend le Baron, suivez sans tarder la bonne Berthe qui va vous y conduire. N'oubliez pas cette enfant aux pieds nus ! »

Tiloc, Loulou et la Lison trottent derrière la Berthe jusqu'aux cuisines. Il y a là de grands feux qui grondent dans les cheminées, et des marmites, et des

rôtissoires. Il y a là des gros pains chauds qui sortent du four et une grosse dinde qui tourne sur la broche.

Les trois enfants avalent jusqu'à s'en faire craquer la bedaine. Ils dévorent des pâtés et des fromages, du canard et du sanglier, des fruits et des confitures. On leur verse des bols entiers de cidre doux.

Et pendant ce temps, dans la cour, la lourde charrette s'ébranle, tirée par deux gros chevaux noirs, que suivent deux hallebardiers à cheval et toute une petite troupe de cavaliers entourant le Baron perché sur son beau coursier.

Il s'en va quelques semaines au beau château de Suscinio. Il part rejoindre le duc Jean le 1^{er} qui règne sur toute la Bretagne et qui, il y a peu, a vu le Roy de France, Louis le IX^{ème}, avant son départ pour la croisade.

Et un grand oiseau noir à bec jaune vient voler au-dessus de lui en criant :

« Piiii-ïit ! Le garde-chasse est au frais et les enfants sont au chaud ! Piiii-ïit ! »